

| ON Y ÉTAIT |

Ces petits événements qui disent beaucoup

Texte : S. Liskawetz

La nécropole antique de Castéja



Les fouilles archéologiques de l'îlot Castéja, en plein Bordeaux, se visitent PHOTO S. L.

Les médias en ont fait un événement : la mise au jour, sous l'ex-commissariat Castéja, à Bordeaux, (44° 50' 25" Nord- 0° 34' 49" Ouest), de centaines de sépultures datant du IV^e siècle après Jésus-Christ. Un site unique en France.

Bonne nouvelle : les fouilles archéologiques préalables à la reconversion de l'îlot Castéja se visitent (1). Petit matin de janvier, devant le portail d'accès au site de la nécropole antique. Dans un froid que les Bordelais qualifient souvent de « polaire », une quinzaine de personnes piétinent sur le trottoir de la rue Castéja. Sous leurs bonnets, trois femmes se remémorent à voix haute les fouilles qui ont marqué leur vie. Le portail s'ouvre. Sur la droite, des arbres morts sont entassés contre les murs de l'ancien commissariat. À gauche, dans ce qu'il reste d'un parking éventré, un sol gratté et étiqueté. Puis un autre espace, à moitié bâché, où travaillent, accroupis et en silence, une dizaine d'archéologues. Emmitoufflés et concentrés, ils époussettent des squelettes. « On a arrêté de bâcher et de débâcher pour les visites : ça abîme le chantier », indique la jeune archéologue qui nous a ouvert la porte. Tout récemment promue médiatrice pour la visite des fouilles, elle vibre encore de l'enthousiasme de la jeunesse. Ses squelettes, elle en parle presque comme d'êtres vivants. Une jolie blonde aux joues rebondies et au bout de nez rougi par le froid. « Ici, archéologues

et anthropologues travaillent ensemble, pour mieux comprendre la morphologie des populations d'autrefois. Par exemple, si le bassin d'un squelette est large, il y a 96 % de chances que ce soit celui d'une femme. »

Le nombre inhabituel de fosses multiples (avec plusieurs corps) laisse à penser que cette nécropole est une sépulture de crise. Beaucoup de morts d'un seul coup, qu'il faut enterrer vite. Alors, massacre ou épidémie ? Notre jeune archéologue pencherait plutôt pour une épidémie. « On n'a pas de cervicales incisées ni de pointes de flèches. Aucune trace de violence. » Une hypothèse parmi d'autres qui sera validée (ou pas) dans le rapport final de fouilles. Quand tout ce qui a été prélevé aura été analysé et interprété. Hadès, l'opérateur en archéologie préventive mandaté par le propriétaire du site, Gironde Habitat, a un an pour rendre son rapport. Il sera consultable au Service régional de l'archéologie. Certains, en regardant la rue et le XXI^e siècle, s'impatientent déjà : « Faut vraiment qu'on le voie ce rapport quand il sortira ! » C'est fou comme on s'attache vite au sort de ses lointains cousins, fussent-ils de l'Antiquité.

(1) Les visites affichent complet jusqu'à fin janvier. Mais, étant donné l'importance du site, fouilles et visites sont prolongées jusqu'en avril. Réservation sur projet-republic.fr